

La carotte et le béton

Potager admirable en ville – Potager expulsable à Notre-Dame-des-Landes !

Pour le *Voyage à Nantes*, les fruits et les légumes se transforment en objets d'art et d'exposition. La mairie s'évertue à présenter aux citoyen-e-s, qu'elle croit condamné-e-s aux tomates de supermarché, de VRAIS légumes. Elle poussera peut-être même le cynisme jusqu'à organiser un éco-repas labellisé convivialité®. Pendant ce temps, autour, l'agriculture et la nature se meurent, dévorées par un urbanisme galopant. Chaque année, en Loire-Atlantique, ce sont 2000ha de terres qui disparaissent sous le béton; et ce serait 2000ha de plus qui disparaîtraient si l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes était construit. Le 19 juillet, un des lieux occupés pour s'opposer à ce projet d'aéroport passe en procès en vue d'une expulsion. Un des lieux où on cultive des légumes dans le respect de la nature et de l'humain, où on cherche à sortir de la dépendance à la grande distribution, à l'industrie chimique et aux lobbies de l'agro-alimentaire, où on lutte pour l'accès à la terre et bien d'autres choses.

A Nantes, comme dans toutes les métropoles, la municipalité fabrique des événements pour recréer de manière contrôlée et aseptisée ce qu'elle détruit quotidiennement : les espaces sauvages, les parcs, les friches, les endroits où l'on peut traîner, discuter, rencontrer des gens... Chaque quartier est réaménagé pour devenir une coquille vide, un lieu que l'on ne fait que traverser entre le boulot, les magasins et le logement, chaque place devient une esplanade grise, lisse et idéale pour la vidéo-surveillance. Plus de recoins, plus de bancs sur lesquels on est confortablement assis-e... Pendant ce temps, sur ces terrains dont Vinci veut expulser les habitants du côté de Notre-Dame-des-Landes, on se bat pour se réappropriier des espaces de rencontres et d'échanges, pour gagner en autonomie.

Le *Voyage à Nantes* n'est qu'une facette de la politique de concurrence entre les villes : elles doivent se vendre et être plus attractives les unes que les autres. La capitale de l'écologie que Nantes est censée incarner en 2013 s'inscrit dans le même processus : tramways, vélos, éco-quartiers deviennent alors des arguments de vente auprès des entreprises et des populations aisées. Détruire les espaces vivants et les moments d'échanges pour les transformer en flux et en marchandises, recouvrir le tout d'un vernis écologique et le tour est joué ! La nouvelle voie du capitalisme peut espérer se perpétuer. A 20km au nord de Nantes, les mêmes logiques de «greenwashing » sont à l'œuvre. Le projet d'aéroport peut ainsi se targuer d'être écologique avec son bâtiment HQE (haute qualité environnementale), son AMAP pour les salarié-e-s, sa ferme pédagogique, son espace de découverte des produits locaux, ses fausses haies dans les parkings afin de conserver l'aspect « bocage » ... Alors que ce projet ferait disparaître les producteurs-trices locaux, le bocage existant, ainsi que les centaines d'espèces animales et végétales qui y vivent (impossibles à sauver par simple déménagement comme prétendent le faire Vinci et les aménageurs !). Le 19 juillet, décision sera prise au tribunal de Nantes de faire place nette sur une des parcelles concernée par le projet. Une parcelle où s'expérimente une agriculture collective et vivrière, dont les légumes ne sont pas labellisés *Voyage à Nantes* !

A Nantes et partout ailleurs, des gens s'opposent à l'aménagement de leurs vies par des entreprises œuvrant au profit des nantis : Val de Suza, Atenco, Khimki, etc. Des gens essaient de se réappropriier des savoir-faire. Des gens luttent contre l'urbanisation des terres. A Notre-Dame-des-Landes, le combat continue.

Le 19 juillet, à midi, au milieu de l'oeuvre potagère du square J-B Daviais (Nantes), venez partager les légumes et le pain produits sur la parcelle en procès ce jour-là, pour soutenir la lutte ou simplement pour discuter.

D'autres procédures sont en cours pour d'autres lieux sur la ZAD (zone à défendre contre l'aéroport) : squatteur-euses, locataires, propriétaires seront (dé)logé-e-s à la même enseigne. Vous pouvez vous tenir au courant sur zad.nadir.org ainsi que sur le site acipa.free.fr